

Intervention



Inter x section

Marc André Roy

Numéro 18, mars 1983

Topo Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57383ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, M. A. (1983). Inter x section. *Intervention*, (18), 12–14.



INTER X SECTION

L'atelier situé au 2046 de la rue Joly, en plein centre-ville de Montréal, a été créé en juillet 1978. Il regroupait à l'origine six sculpteurs (Claude Lamarche, Jacques David, Claude-Paul Gauthier, Marc-André Roy, Régis Pelletier, François Cloutier), désireux de partager l'outillage et les techniques de travail de différents matériaux tels le métal, le bois et les plastiques.

Si à cette époque, l'atelier était un lieu de production pour les six membres, il était aussi un lieu-ressource pour d'autres artistes ayant à réaliser des projets de création. Il s'agissait d'une production individuelle consistant à créer des objets d'art allant du petit format au grand format. La diffusion se faisait en galeries et très souvent en expositions de groupe.

En février 80, plusieurs changements ont lieu tant dans la composition du groupe que dans le fonctionnement de l'atelier. En effet, il ne reste plus que deux membres du groupe initial. D'autres artistes en arts visuels devenus membres à ce moment-là, amènent une conscience plus multidisciplinaire à la recherche issue de l'atelier.

Au mois de juin 80, a lieu l'événement *SPLASH*, un concept de Claude Lamarche et de Marc-André Roy. Ce concept fut



SPLASH, performance de Claude Lamarche et Marc-André Roy, avec la participation de Régis Pelletier, Claude-Paul Gauthier, Pierre Leblanc, André Fournelle, Louise Page et Robert Deschênes.

réalisé par un groupe d'artistes gravitant autour de l'atelier et, un groupe de cinéastes et de photographes, produisit sur cet événement un court-métrage qui reçut une mention spéciale au 1^{er} festival international des films sur l'art, à la cinémathèque québécoise, à Montréal en octobre 81. C'est à cette époque que le local du 2046, Joly, prit le nom d'INTER X SECTION.

À partir de l'été 80, INTER X SECTION présenta plusieurs événements collectifs d'art visuel et des interventions multidisciplinaires dans différentes villes du Québec: fonderies publiques, installations

d'environnements extérieurs, musique du groupe Sonde et de l'ensemble de musique improvisée de Montréal (l'EMIM), performances et peinture gestuelle. J'en cite quelques-uns: *On se la coule douce*, Carré St-Louis, Montréal, juin 80; *Événement multidisciplinaire*, St-Hyacinthe, juin 80; *Événementiel*, terrain de stationnement attendant à la galerie de L'Arche à Jonquière, juillet 80'. Plus de trente artistes de différentes disciplines ont participé à ce dernier événement.

Pourquoi l'atelier INTER X SECTION a-t-il pratiqué et privilégié ce type d'intervention? Pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle amène une confrontation et un échange d'idées favorisant l'innovation et l'invention. Ensuite elle permet une diffusion plus élargie, c'est-à-dire qu'elle sort d'un milieu souvent fermé et trop élitiste (les galeries et musées) et ainsi touche des gens moins initiés. Enfin un groupe est souvent nécessaire à la réalisation d'un concept pensé par un individu.

Durant l'année 80-81, ce type de démarche s'est poursuivi et précisé. «L'espace urbain lui-même devient le lieu de recherche. La performance s'oriente vers la revendication sociale. Par exemple celle sur la communication de Robert Deschênes intitulée «Rencontre». Treize intervenants dans le métro de Montréal avaient placé devant leur bouche une enregistreuse qui laissait entendre des messages dénonçant l'absurdité de la robotisation des gestes et des pensées, l'interdit jeté sur l'imagination et la création dans le travail et ailleurs, le manque de folie ordinaire qui marginalise toute originalité.»² *SPLASH*, tracé pictural de l'automatisme urbain est de ce type d'intervention dénonçant une société plus fonctionnelle que créatrice.

Pour d'autres artistes, la performance est un moyen d'explorer un concept qui n'est pas orienté vers la revendication sociale. Par exemple: *Mouvement temporel syncopé* de Claude Lamarche où la notion de temps et d'espace se définit par le biais d'un immense pendule à poids, poids qui ira défoncer le dessus d'une cage en verre où se trouve l'intervenant. Le rythme cardiaque, reproduit grâce à un micro-contact fixé sur sa poitrine et ajouté à celui du pendule, marque le temps mais aussi envahit l'espace; ou encore, Manon Thi-beault et Jacques Cloutier dans leur projet



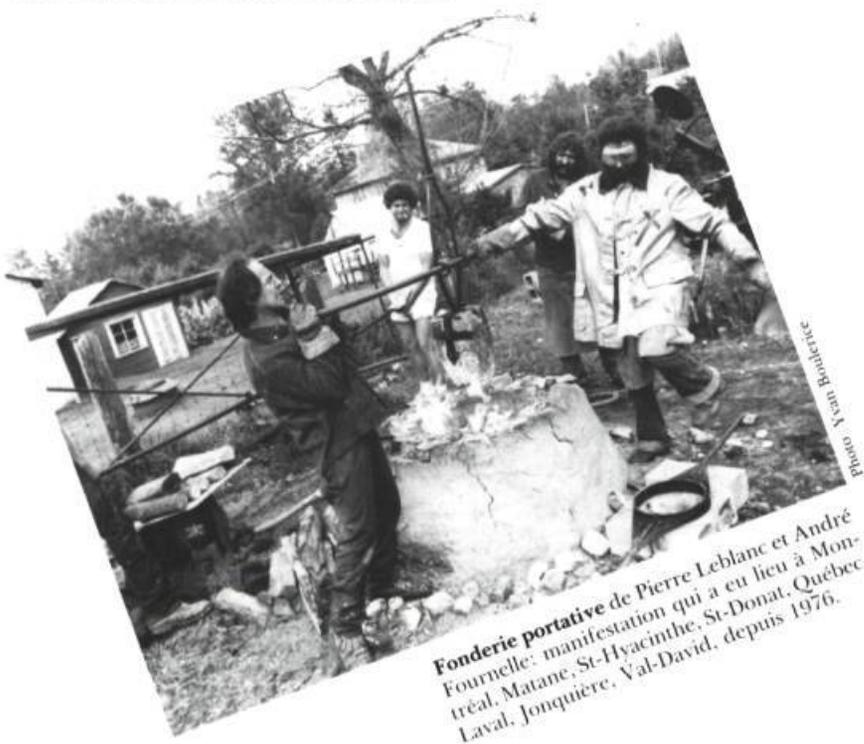
Photo Mark Delaney

MACH, de Roger Pilon, Motivation V, avril 1982.

duo intitulé *Encore se cacher le visage*, projet qui avait lieu au Musée du Québec en mars 82, dans le cadre de l'exposition Réseau Art-Femme. Il s'agissait d'une exploration symbolique de la genèse. Les sept jours de la création étaient présentés en sept tableaux. Les deux intervenants faisaient usage de différents matériaux: farine, eau, parapluiers, poissons rouges, polyéthylène, fouet, bâton frappé sur du marbre, etc.

Pour élargir davantage leur champ d'intervention, des artistes ont utilisé le médium télévision. Dans le cadre de l'émission «9½», Radio-Québec enregistra plusieurs performances: *Lit-Dé* de Claude Lamarche; ... consistait à promener dans les rues un lit contenant un immense dé à jouer, et annonçant au mégaphone, «laissez circuler, laissez passer l'IDÉE.» — *Métal* de Claude-Paul Gauthier; ... concept de musique électro-acoustique. Des plaques de métal micro-contactées, suspendues à des fils d'acier sont animées et entrechoquées par l'intervenant afin de créer une modification sonore de l'espace. — *Sans nom, sans identité* de Robert Deschênes; ... l'intervenant placé dans une boîte de carton est déposé en face du Complexe Desjardins. On y entend un texte de Gauvreau enregistré. Puis des couleurs et du polyuréthane s'écoulent de la boîte. L'intervenant détruit la boîte; il apparaît masqué d'une enregistreuse contenant un texte sur la répression. Avec un couteau il s'ouvre le ventre... des bonbons en sortent. Une ambulance s'amène, on lui met la camisole de force et on l'em-mène... Répression.

Enfin pour certains membres du groupe, la galerie demeure leur milieu d'intervention. En avril 82, Serge Lemoyne exposa ses acryliques au Centre culturel Québécois à Paris. Une forme triangulaire, placée en haut de la toile, tranche sur le reste de la toile où des couches successives de peinture sont appliquées. Lemoyne ici s'ouvre à toutes les couleurs après sa période Bleu-Blanc-Rouge. Quant à Roger Pilon, il présentait à Motivation V, en avril 82, une série de 15 tableaux à l'acrylique: couches de couleurs



Fonderie portative de Pierre Leblanc et André Fournelle: manifestation qui a eu lieu à Montréal, Matane, St-Hyacinthe, St-Donat, Québec, Laval, Jonquière, Val-David, depuis 1976.



Photos Michel Dubreuil

C.P.I., «Anticipation fantastique, hypervisuelle, ayant pour thème la procréation, la naissance, l'énergie créatrice.», performance de Claude Lamarche avec la participation de Jacques Cloutier, Mario Lavigne, Anne Carrier, Marc-André Roy, Yves Auclair, Hélène Nadeau, Roger Pilon et le Groupe Sonde. Véhicule Art, novembre 1982.

vives, éléments gravés (lettres, chiffres, flèches) et jets de peinture aluminium. Ces derniers éléments accélèrent le parcours de l'œil sur l'ensemble du champ pictural.

De mai 81 à mai 82, l'atelier **INTEX X SECTION**, dans un but de se dynamiser davantage, a présenté dans ses locaux des installations, des événements, des expositions, des spectacles. Le groupe entend poursuivre cette politique pour 82-83. C'est-à-dire, non seulement être un lieu de production, d'expérimentation en arts visuels (sculpture, peinture, performance, musique expérimentale, danse, théâtre), mais aussi être un lieu de diffusion d'art

contemporain pour permettre à des artistes extérieurs au groupe de s'y produire. Aussi toute personne intéressée à utiliser un espace peut communiquer avec: Atelier **INTER X SECTION** (845-4228), Claude Lamarche (844-8035) ou Claude-Paul Gauthier (523-5790).

Marc André Roy

Notes:

1. Pendant ces trois événements Pierre Leblanc animait la Fonderie portative.
2. Texte de Denise Beaupré.

ARTICULE

Articule a été fondé en 1979 alors qu'un groupe de jeunes artistes de Montréal voulait créer un lieu ouvert à la jeune expression artistique, posant ainsi un nouveau jalon dans l'établissement d'un réseau de centres en art actuel au Québec. Au moment de son ouverture officielle, en septembre 1979, Articule comptait soixante membres actifs qui, par leur cotisation, ont financé l'aménagement du centre et l'essentiel de son fonctionnement, le reste provenant des contributions des membres de soutien, de vente de services et de revenus divers, le plus important étant un encan.

Le local, une fois aménagé, offrait une surface de 2 000 pi. ca. divisé en quatre salles de dimensions diverses, utilisables pour tous genres d'expositions ou de manifestations; au cours des trois premières années, près de cent expositions et autant d'événements divers y ont été présentés. Par cette activité débordante, Articule visait à offrir un substitut au réseau commercial tout en contribuant à la formation d'un milieu dynamique et en offrant aux artistes le maximum de soutien, et de collaboration.

Cette position impliquait qu'Articule soit plus qu'un lieu d'exposition, en l'occurrence un lieu d'échange et de questionnement. Les expositions d'Amnistie internationale (en collaboration avec Articule), des étalagistes ainsi que des artistes du Saguenay — Lac-St-Jean tout comme la récente présentation de «Propositions d'Architecture urbaine» en septembre 1982 témoignent de cette ouverture aux nombreuses tendances actuelles. De même, le bulletin Discussion — issu du colloque portant le même nom et organisé par les galeries parallèles — révèle le souci d'amorcer un dialogue (multilogue) en déposant des commentaires, des critiques et des interrogations.

Mais Articule vise aussi à situer le débat sur le plan visuel en organisant des évé-